

HOMÉLIE DU 30^e DIMANCHE ORDINAIRE C (26 octobre 2025)
(Sirac 35/15-22... Psaume 33... 2 Timothée 4/6-8,16-18... Luc 18/9-14)

Tout a commencé aujourd'hui par un passage du livre de Ben Sirac. Un merveilleux livre que je vous invite à lire, tant il est limpide. Un livre que citait l'an dernier le Pape François, à l'occasion de la journée mondiale des pauvres. Un livre en harmonie avec l'exhortation apostolique du pape Léon « *Dilexi te* » qui vient de paraître sur la place des pauvres. « *Le Seigneur se montre impartial, il ne défavorise pas le pauvre* », disait Ben Sirac. On est bien loin du juge sans cœur qui, dimanche dernier, avait exaucé la prière de la veuve parce qu'elle « *l'assommait* » ! Bien loin aussi de ce qui se vit trop souvent malheureusement : « *Que vous soyez puissants ou misérables* », disait la fable de La Fontaine... « *La prière du pauvre traverse les nuées* », disait encore Ben Sirac. Comment mieux illustrer ce que fut la prière du publicain de l'évangile ?

Car ce publicain est un pauvre ! Non pas pauvre d'argent, puisqu'on le considérait comme un voleur ! Mais parler de pharisiens et de publicains, c'est mettre en scène des êtres antagonistes au possible ! Le pharisien est un modèle de foi, il connaît les Écritures. Le publicain, lui, est un paria... Dans sa prière, le pharisien ne ment pas : il est vrai qu'il jeûne deux fois par semaine et qu'il donne 10% de ce qu'il gagne, autrement dit bien plus que ne l'exige la Loi. Et on peut dire sans se tromper que Dieu l'aime comme il aime chacun ! Seulement voilà, il y a une chose qu'il n'a pas comprise : l'amour de Dieu va de pair avec l'amour du prochain. Il a conscience d'être un juste et il méprise les autres. Ce sont deux attitudes que Dieu condamne. Cette conscience d'être juste se traduit par son attitude orgueilleuse, debout ! Rappelons-nous : « *Le hommes jugent selon les apparences quand Dieu voit le cœur.* » (1 Samuel 16/7). Il n'y a pas plus opposés qu'un pharisien et un publicain ! Montrer du doigt telle ou telle catégorie, ce n'est pas seulement du passé ! Il y a les riches et les pauvres, les français et les étrangers, les intellectuels et les manuels, les diplômés et les analphabètes, les doués et les cancrés... Depuis tout enfant, nous avons tendance à mépriser et à regarder de haut les autres ! Le problème c'est que ça continue à l'âge adulte !...

Face à ce pharisien à l'attitude arrogante, il y a le publicain. Lui se tient « *à distance* » et n'ose pas « *lever les yeux vers le ciel* ». Il a conscience de son péché et demande au Seigneur de se « *montrer favorable* ». Il attend tout de Dieu. Le pharisien a oublié qu'il n'est pas juste en fonction de ses mérites et de ses bonnes actions ! On est juste parce que Dieu lui-même fait de nous des justes ! Et c'est pourquoi, de retour chez lui, le publicain devient un « *homme juste* »... Ce qui est en jeu, c'est le regard que nous avons sur nous-mêmes. Plus nous nous considérerons comme des modèles et plus nous écraserons les autres ! Or les autres sont aussi aimés de Dieu : nous ne pouvons pas faire autrement que les aimer à notre tour. Mieux encore, les petits et les pauvres sont ses privilégiés.

Le pharisien et le publicain, dans la parabole, étaient entrés dans le même temple, comme nous-mêmes sommes entrés dans la même église. Alors, la question nous est posée : quel regard portons-nous les uns sur les autres ? Et quand nous nous tenons debout, n'en faisons pas une attitude d'orgueil : c'est la position du Ressuscité ! Comme l'écrivait l'apôtre Paul à son ami Timothée : « *Le Seigneur me donnera la couronne de justice... Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume Céleste* ». Il n'est pas question de prendre soi-même la couronne, ni de forcer la porte du Royaume. Tout est don du Seigneur. Remercions-le de ce qu'il fait pour nous. Amen.